



Extrait du Presse-toi à gauche !

<http://www.pressegauche.org/Ni-La-Meute-ni-le-troupeau>

Ni La Meute, ni le troupeau !

- Opinions -

Date de mise en ligne : dimanche 27 août 2017

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Je suis Québécois, fier de l'être et je ne me reconnais ni dans les idées de La Meute, ni dans la violence gratuite des antifas, et ni dans le troupeau bêlant de la rectitude politique et du prêt-à-penser qui rend l'air ambiant irrespirable depuis quelques années, au Québec. Je suis nationaliste, fier de l'être et j'assume autant que possible ma québécoisité, ma condition de mâle et ma douce et béate mononclitude...

Autrement, et bien qu'ayant beaucoup de respect - et même d'admiration - pour la majorité des personnes pro-immigration présentes, dimanche dernier, au Carré D'Youville, je me reconnais mal dans ce genre de déploiement où sont affichées des banderoles (pseudo-ironiques) du genre : « Ne nous laissez pas seuls avec les Québécois de souche », ou encore « Vous êtes pas tannés d'être racistes bande de caves ? » ...

Comme si le bon droit, la raison et la vertu n'étaient que du seul côté d'une certaine gauche inclusive, et que tous les autres, nationalistes mous, purs et durs, centristes, adéquistes, autonomistes, conservateurs ou indécis, étaient suspectés de racisme, du seul fait de leur non-alignement sur les diktats de la gauche, ou de leurs légitimes questionnements face aux demandeurs d'asile ou personnes immigrantes en général.

Manif détournée, gauche débordée

Cela étant, est-il besoin d'ajouter que je ne reconnais pas non plus cette gauche efficace, joyeuse et productive, longtemps côtoyée, dans l'énorme difficulté qu'elle semble éprouver à se distancier franchement de la violence gratuite et des turpitudes commises dimanche, à Québec, par les jeunes agités-de-la-calotte from Montréal, Québec, Saguenay and everywhere else ? ...

Des intimidateurs-ices patenté-es qui, au vu (sur les réseaux sociaux) de certaines scènes très pénibles en Haute-ville, auront presque relégué l'image tragique de la confrontation Lasagne-Cloutier (Oka 1990) au rang de carte de Noël ou de carte postale...

De « brillants personnages » finalement, qui n'en avaient que pour leur ego-trip de casseurs-euses de gueule et de mobilier urbain, de batteurs-euses de quidams isolés et de journalistes suspects de « collaboration ». De vrais-es « champions-nes » qui, outre de paver le chemin à La Meute et de littéralement voler le résultat prometteur de la grosse manif pacifique du carré D'Youville, auront assombri toute l'aura de la gauche aux yeux de l'ensemble de la population québécoise.

Bravo la gang, on lâche pas ! Et oui, Jaggi, pour sûr... Vive les Nordiques !...

Clivage gauche-droite

N'empêche, j'ai beau avoir passé les quatre dernières décennies dans le communautaire à faire du journalisme engagé, à défendre les droits des détenus-es et à m'engager pour la cause de la santé mentale, je me reconnais très mal dans cette gauche inclusive dont plusieurs factions sont bourrées de néo-curés-de-la-rectitude politique et de dames patronnesses-de-la-bonne-attitude-à-avoir, toujours prêts-es (avec leur jargon sociologique ou leur insupportable novlangue sectorielle) à vous ramener dans la bonne case idéologique ou dans la juste ligne de leur pensée unique.

Et vous dire, à l'instar de la journaliste Julie Pinsonneault (Le Devoir), comment je suis tanné, écoeuré moi-aussi par le clivage gauche-droite, au Québec... Un clivage devenu un gouffre sidéral entre les deux factions, où percolent en surface l'ignorance crasse, la bêtise, les préjugés, la suffisance intellectuelle et les postures de supériorité morale des uns-es et des autres. Tanné, écoeuré, par exemple, de cette fichue manie qu'on a, à gauche, sur les réseaux sociaux et ailleurs, de clore tout débat en séparant approximativement les de droite et les de gauche, et même, de parvenir à l'orgasme intellectuel en cassant collectivement à qui mieux mieux du Martineau ou du Bock-Côté, comme

Ni La Meute, ni le troupeau !

si c'était là une preuve d'intelligence obligatoire, un mantra national, le boutte du boutte, hey toi, chose, là !...

Est-il besoin de rajouter, ici, que cette mauvaise compote sociale, cette pagaille générale, cette zizanie sociétale ne profite hélas, qu'au gouvernement Couillard et à la clique du 1% d'ultra-riches dont il sert si bien les intérêts ?!...

Un Québec libre, inclusif, fier de son passé

Finalement, je veux bien, moi, qu'on aille de l'avant et qu'on n'oublie personne derrière (Q. S.), je veux bien qu'on aille régulièrement comme société dans des angles plus « aigus » pour combattre l'homophobie, le sexisme, le patriarcat et revendiquer aussi les droits des minorités en tous genres, mais je voudrais surtout qu'en allant de côté, on ne perde jamais de vue le grand pas en avant, le « grand angle », cette notion d'un espace collectif, d'une nation et d'un pays. Un concept s'il en est, devant obligatoirement servir de contenant à ce fabuleux melting-pot de cultures et de valeurs sociales différentes, de droits collectifs et individuels enfin harmonisés, qui sera nôtre.

En un mot comme en mille : peu me chaut que l'indépendance se fasse par une « constituante » en ci-bémol ou en sol majeur, mais de grâce, travaillons ensemble à la faire ! Oublions nos différents existentiels et culturels, mélangeons nos désirs et nos couleurs, oublions le réflexe mécanique de la critique gauche-droite, développons de nouveaux espaces de parole, réapprenons à débattre sainement, à nous parler franchement, privilégions l'argument à l'insulte, chassons les libéraux du pouvoir et faisons donc de cet immense espace qui nous appartient, le Québec, un pays digne de ce nom, une terre d'accueil où il fait bon vivre ensemble.

Un Québec libre, inclusif, fier de son passé et de ses valeurs collectives nouvellement tricotées ?
J'en suis !

Gilles Simard,
Pair-aidant en santé mentale, journaliste et auteur.